

Le bonheur consiste-t-il vraiment dans la satisfaction de nos désirs ?

L'opposition Calliclès/Socrate dans le *Gorgias*.

L'éloge de l'intempérance formulée par Calliclès :

CALLICLES - De fait, comment un homme serait-il heureux, s'il est esclave de quoi que ce soit ? Mais le juste idéal voulu par la nature, voici que je te l'énonce en toute clarté : celui qui se propose de vivre comme il convient doit d'abord donner licence à ses désirs pour qu'ils prennent les plus grandes proportions possibles, sans les brider ; ensuite, lorsqu'ils ont atteint ce paroxysme, il doit être capable de mettre son énergie et son intelligence à leur disposition, c'est-à-dire de procurer une totale satisfaction à chacun de ses désirs qui pourra lui venir. Mais voilà qui, à mon avis, n'est guère accessible à la multitude [cf. étymologie du terme de bonheur → *bonum augurium*]. D'où vient que l'on blâme de pareils individus, par honte, en traversant sa propre impuissance, et que l'on crie haro sur la licence, tout comme je le disais précédemment : en assujettissant les hommes les meilleurs selon la nature, et parce qu'on est soi-même impuissant à procurer satisfaction à mes plaisirs, on vante la mesure et la justice, par défaut de propre virilité. Car ceux pour qui tout a commencé par une ascendance royale, ont par une capacité naturelle, tirée d'eux-mêmes, à dominer, soit par un pouvoir soit par leur autorité, qu'y aurait-il, pour ceux-là, de plus méprisable et de plus haïssable, en vérité, qu'une juste modération ? Puisqu'il leur est loisible d jouir des bienfaits de la vie sans aucun obstacle, iraient-ils se susciter par maîtresses la loi et la raison de la multitude, autrement dit son principe même de réprobation ? Comment alors ne désespéreraient-ils pas sous le joug de l'admirable justice, de l'admirable modération, qui consistent à n'accorder à ses propres amis rien de plus qu'à ses ennemis, à quoi se résume leur politique dans leurs propres cités ? Mais la vérité que tu prétends poursuivre, Socrate, voilà ce qu'il en est : lascivité, licence et liberté, pour peu qu'elles soient soutenues, voilà la vertu et le bonheur. Quant à tous ces autres colifichets que sont les conventions contre nature établies par des hommes, ce ne sont que bavardages sans valeur.

Platon, *Gorgias*.

Objection de Platon → être intempérant revient à vivre comme un tonneau percé :

« SOCRATE - Bien. Allons donc, je vais te proposer une autre image [...]. En effet, regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux, remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y verser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou celle de l'homme tempérant ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée ? Est-ce que je ne te convaincs pas ? »